

La francophonie gagne-t-elle du terrain dans le monde?

GRAND DÉCRYPTAGE - Depuis l'invention de son nom en 1880, sa définition n'a cessé d'évoluer. Selon les dernières données, plus de 300 millions de francophones se répartissent sur le globe. Un chiffre en augmentation de 10 % entre 2014 et 2018. Cette croissance se confirme-t-elle trois ans plus tard?

Par **Alice Develey**

La francophonie ne s'accommode ni des cartes ni des territoires. Ses frontières sont floues, son périmètre indistinct. Depuis l'invention de son nom en 1880, sa définition n'a cessé d'évoluer. Mais peut-être peut-on se référer à la formule de Léopold Sédar Senghor, qui lui donna son acception moderne en 1962: *«Il est d'un mot, question de nous servir de ce merveilleux outil, trouvé dans les décombres du régime colonial. De cet outil qu'est la langue française. La francophonie, c'est cet humanisme intégral qui se tisse autour de la terre, cette symbiose des énergies dormantes de tous les continents...»*

Présente sur les cinq continents, la francophonie peut vulgairement se décliner sous deux formes. La francophonie «vécue», qui permet le partage d'une langue, le français, dans des espaces souvent plurilingues mais aussi d'une culture, d'une histoire, de valeurs, et la francophonie institutionnelle, avec un «F» capital, soit l'Organisation internationale de la Francophonie, qui regroupe 88 États. Selon les dernières données, plus de 300 millions de francophones se répartissent sur le globe. Un chiffre en augmentation de 10 % entre 2014 et 2018. Cette croissance se confirme-t-elle trois ans plus tard?

Comment se porte la francophonie?

Troisième langue des affaires, quatrième langue sur internet par son nombre d'utilisateurs, cinquième langue du monde, le français bénéficie d'un très grand rayonnement. *«La francophonie est en croissance continue depuis une dizaine d'années, rapporte Alexandre Wolff, responsable de l'Observatoire de la langue française. Cela se confirme grâce à une dynamique démographique assez forte en Afrique, subsaharienne notamment.»* On dénombre 60 % de locuteurs quotidiens de français sur ce continent contre 33,4 % en Europe, comme on peut le lire dans l'excellent *Atlas de la francophonie* d'Ariane Poissonnier. Cette croissance est également portée par les progrès effectués en matière d'éducation. En Afrique, plus de 81 millions d'élèves sont scolarisés en français, dont 19 millions rien qu'en RDC. De fait, la langue française n'appartient plus aux Français de France mais aux francophones. *«Elle est d'autant, voire davantage africaine»,* comme l'a souligné Emmanuel Macron.

Langue d'étude, le français ne s'arrête pas aux frontières de l'école. Si au Sénégal, il est surtout parlé entre amis, en Côte d'Ivoire par exemple, il est également employé dans le sérail familial. La langue est vivace, parce qu'elle a prouvé son utilité. *«Elle est langue seconde au Maghreb, avance Alexandre Wolff. Le français permet une plus-value, notamment dans le milieu professionnel.»* Ainsi, à Abidjan, selon des enquêtes Kantar-TNS, 98 % des Abidjanais pensent qu'être francophone est essentiel pour obtenir un travail. Même son de cloche au Kenya et au Nigeria, terres pourtant anglophones, où le français arrive à la première place des compétences linguistiques requises dans les offres d'emploi.

Selon les prévisions, à l'horizon 2050, les francophones seront entre 477 et 747 millions dans le monde et 80 % d'entre eux seront alors Africains

Bien sûr, cet avantage de parler français dans le milieu professionnel se ressent dans l'économie. *«Il y a une dynamique assez forte en Afrique comme aux Caraïbes, rapporte Wolff. Des unions régionales et douanières se créent grâce à cette langue commune. Son partage favorise les échanges commerciaux à hauteur de 22 % entre une trentaine de pays francophones.»* Ainsi, la langue peut servir de levier à la croissance et au rayonnement des pays, au point d'en attirer d'autres, y compris non francophones. *«Dans l'Afrique dite anglophone (Ghana, Rwanda, Nigeria) est favorisé l'apprentissage du français pour s'ouvrir aux marchés francophones».*

Vers une troisième place mondiale du français en 2050?

Selon les prévisions, à l'horizon 2050, les francophones seront entre 477 et 747 millions dans le monde et 80 % d'entre eux seront alors Africains. *«Le français sera toujours loin derrière l'anglais, mais il pourrait devenir la troisième langue du monde»*, explique Imma Tor, conseillère langue française et diversité linguistique au cabinet de Louise Mushikiwabo, la secrétaire générale de la Francophonie. Cela étant, il y a des objectifs à atteindre pour que ces tendances se vérifient. Car, dans un espace qui concentre 16 % des richesses mondiales, 24 États font partie des pays les moins avancés (PMA). Ce qui limite la prospérité et le rayonnement de la francophonie. Avec une population qui comptera 90 % de francophones âgés de 15 à 29 ans se pose donc la question de l'éducation. *«Il y a eu des progrès ces dernières années, mais il y en a encore à faire pour ce qui est de la qualité de l'enseignement du français et en français»*, précise Imma Tor. Il faudra ainsi former quelque six millions de professeurs d'ici à 2030.

Ifadem, Elan, FIJ, Paire... Nombre de dispositifs ont été mis en place par l'OIF. Sans compter les Alliances françaises, l'AUF, les MLF, les médias et projets culturels, la francophonie, forte de sa présence mondiale, sait se mobiliser. Mais, plus encore que le défi éducatif à relever, se pose la question du numérique. *«Beaucoup de pays ont des progrès à faire pour améliorer leurs infrastructures et donner accès internet à leurs populations»*, continue Imma Tor. Étonnamment, là où on aurait pu s'attendre à ce que le Covid-19 paralyse ces efforts, le virus a été *«un accélérateur des nouvelles technologies et un catalyseur de l'innovation. La crise a créé une urgence, on s'est donc donné les moyens de multiplier les formations à distance, afin que même les régions les plus reculées y aient accès.»* Ces projets seront-ils suffisants sur la durée?

Quelle place pour la francophonie face à l'anglophonie?

L'anglais est la première langue parlée dans le monde, résister à ses sirènes paraît inutile. Il serait vain de créer une concurrence entre lui et le français. Alexandre Wolff le répète: *«Les terres bénies de l'apprentissage du français sont les terres anglophones.»* Ainsi, il faut voir l'engouement que suscitent les classes bilingues à New York, qui ne cessent d'ailleurs de se multiplier. Cela étant, la cohabitation peut parfois se révéler dangereuse et infléchir la forte croissance du français. Ainsi, au Canada, la francophonie est menacée. Si la langue reste vivace - grâce, entre autres, aux efforts de l'Office québécois de la langue française - hormis le Québec, qui résiste encore et toujours à l'envahisseur anglais, le français... tire la langue.

Cela ne va pas aller en s'arrangeant, avec le Covid car l'immigration, qui faisait croître la population francophone, est en baisse depuis un an

«La vraie minorité linguistique dans un pays dit bilingue, ce sont les francophones», remarque Wolff. Par leur proximité géographique avec les États-Unis, l'Alberta, la Colombie-Britannique et l'Ontario concentrent moins de 4 % d'habitants dont le français est la langue maternelle (voir «Le Figaro» du 2 mars). Et cela ne va pas aller en s'arrangeant, avec le Covid car l'immigration, qui faisait croître la population francophone, est en baisse depuis un an. La proposition de loi de Mélanie Joly, ministre canadienne de la Francophonie, visant à mieux protéger le français sera-t-elle suffisante pour enrayer ce déclin?

L'anglais cannibalise la croissance francophone d'Ouest en Est, jusqu'au Vietnam. Depuis 2010 et le lancement du «Plan 2025», l'anglais y est la seule langue obligatoire dans le secondaire, peut-on lire dans *La Langue française dans le monde 2015-2018* (Gallimard). Ce changement a eu des répercussions sur l'enseignement et la place du français, première langue étrangère et en option, qui est en fort recul, «voire en voie de disparition». On assiste ici à une déperdition du nombre d'établissements (119 en 2009, 31 en 2016) comme de ses effectifs (près de 29.000 élèves en 2009, 2400 en 2016). Plus globalement, «l'Asie-Océanie accuse une baisse de 34 % du nombre de ses apprenants en FLE».

La francophonie à la traîne en Europe

La croissance francophone est limitée en Europe. Si le français est la deuxième langue la plus apprise au début du secondaire et la première en Grande-Bretagne, son enseignement a reculé. Dans une carte explicite tirée de *L'Atlas de la francophonie*, on s'aperçoit que les effectifs de français langue étrangère ont tous diminué en Europe centrale et de l'Est (sauf en Ukraine, Roumanie et Grèce).

Alexandre Wolff nuance le phénomène: «Entre 2010 et 2014, on a constaté une baisse de son apprentissage autour de 8 %, puis, quatre ans plus tard, autour de 1 % à 2 %. Cette stabilisation préfigure peut-être un redémarrage?»

On le sait, la première langue étudiée au sein de l'Union européenne est à une majorité écrasante l'anglais (96,2 %, contre 26,1 % pour le français, 16,8 % pour l'allemand et 12,6 % pour l'espagnol, selon *L'Atlas*). La situation du français est intimement liée au maintien de l'étude d'une deuxième langue. «La clé de l'avenir du français en Europe est là», argue Wolff. L'Espagne, pays qui totalise plus d'un million d'élèves apprenant le français, en est un exemple concret. «Jusqu'aux années 2000, le français était la LV2, mais il a été remplacé par l'anglais», indique Valérie Servissolle, proviseur du lycée français Molière de Madrid, du réseau de la Mission laïque française. «En 2020, le gouvernement régional de Madrid a réduit à une heure au lieu de deux les matières optionnelles, dont le français. Apprendre une langue ainsi est un défi quasi impossible à relever pour les professeurs.»

Au sein de ses plus hautes instances, le français, langue officielle avec l'allemand et l'anglais, est une chimère. La diversité linguistique, pourtant inscrite dans le traité sur l'Union européenne, n'est pas respectée puisque l'anglais est roi

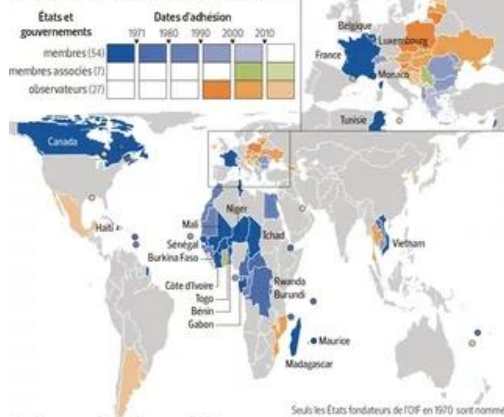
Comment croire à un retour de la croissance du français alors que l'UE nage dans ses contradictions? Au sein de ses plus hautes instances, le français, langue officielle avec l'allemand et l'anglais, est une chimère. La diversité linguistique, pourtant inscrite dans le traité sur l'Union européenne (TUE), n'est pas respectée puisque l'anglais est roi. D'après des chiffres de la direction générale de la traduction de la Commission, en 1970, 60 % des documents pour lesquels une traduction était demandée étaient originellement rédigés en français. Près de cinquante ans plus tard, ils ne sont plus de 2,58 %. Cette tendance ne devrait pas changer avec le Brexit, alors que, comme le regrettait Louise Mushikiwabo dans une tribune

au *Monde*, l'anglais se classe désormais à la 17^e place des langues maternelles les plus parlées dans l'UE...

LE MONDE FRANCOPHONE

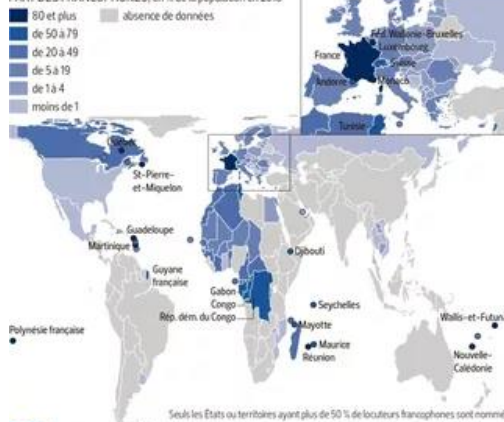
La francophonie « officielle »

ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

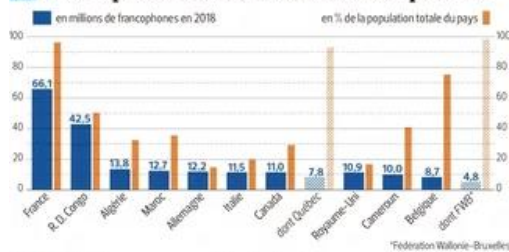


La francophonie « réelle »

PART DES FRANCOPHONES, en % de la population en 2018



2 Les « poids lourds » de la francophonie



3 L'Afrique, avenir de la francophonie ?

PART DE CHAQUE ZONE GÉOGRAPHIQUE PARMIS LES LOCUTEURS QUOTIDIENS DU FRANÇAIS, en %



4 81,6 millions d'élèves dans 36 pays

ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

- seule ou principale dès l'entrée à l'école
- avec une ou plusieurs autres langues, entièrement ou partiellement selon les niveaux

ÉLÈVES SCOLARISÉS EN FRANÇAIS PAR ZONE EN 2018

- nombre d'élèves (en millions)
- part de chaque zone géographique

